

**UTILISATION DES PONCTUANTS  
ET  
APPRENTISSAGE DE LA COMPÉTENCE DE COMMUNICATION**

**Bruno MAURER**  
*Université de Montpellier III, Didaxis, Praxiling*

Résumé : La compétence de communication en français langue étrangère est le fruit d'un apprentissage. Parmi les indicateurs d'une maîtrise de cette compétence, on trouve l'aptitude à participer pleinement à une interaction verbale, à pouvoir en contrôler le cours : le bon usage des ponctuants participe de cette compétence et cette contribution montre que les sujets ne parviennent à les maîtriser qu'à partir d'un certain niveau de compétence linguistique.

Au départ de ce travail, prend place une réflexion sur la très forte présence dans les discours africains de formes comme l'adverbe *là*, tellement représentées qu'elles sont caricaturées par les humoristes. Or l'emploi de ces formes, que l'on appellera à la suite de D. Vincent des "ponctuants", se trouve peut-être directement liées à des degrés différents d'apprentissage et de maîtrise du français. Leur fréquence et leur variété croissent avec les performances linguistiques des sujets et culminent dans les variétés sociolinguistiques de français que l'on qualifie de "français d'Afrique" ou "français régionaux". Cette étude s'appuie sur l'analyse d'extraits d'entretiens semi-directifs réalisés en République de Djibouti et présentant un ensemble de locuteurs représentatifs de deux variétés du français à Djibouti : le "français occasionnel" et le "français régional". Ces deux variétés se trouvent être fortement marquées par le fait que les locuteurs qui les utilisent ont des profils d'apprentissage du français différents, allant d'une scolarisation sommaire à une scolarisation complète.

Cette contribution entend mettre en avant le fait que l'emploi de ces ponctuants est une véritable variable discursive, au sens où les études variationnistes ont pu parler de variables syntaxiques ou lexicales, dont usent des locuteurs pour lesquels le français est une langue étrangère en termes d'apprentissage, une langue seconde en termes de statut : notre hypothèse est qu'ils permettent de participer efficacement à la gestion de l'interaction verbale. Ce phénomène apparaît avec d'autant plus de netteté que le corpus, recueilli par un Français en situation inégalitaire d'interview, est de nature à révéler les sentiments d'insécurité linguistique fréquents en situation de diglossie. Après une définition du ponctuant et une illustration de ses différentes fonctions dans l'interaction verbale, nous montrerons comment la fréquence d'emploi de ces formes augmente avec la maîtrise linguistique des sujets.

## 1. Le ponctuant : définition et rôles

Nous empruntons à D. Vincent la définition des ponctuants (1986 : 15). Les exemples tirés de son corpus sont : *là, tu sais, hein, n'est-ce pas, je veux dire, vois-tu, vous savez, etc.* Ces termes ou expressions partagent plusieurs particularités discursives :

- "- tous les ponctuants sont rattachés au segment qui précède ;
- ils ne sont jamais précédés d'une rupture mélodique et rarement d'une pause ;
- ils n'ont pas d'autonomie prosodique ou intonative ;
- ils ont une faible intensité et ont subi généralement une forte réduction de surface".

D. Vincent poursuit sa définition en ajoutant : "Dans ces conditions, on peut dire qu'ils ne portent aucune charge sémantique et ne sont pas intégrés à la structure syntaxique".

Quelques exemples d'un ponctuant fréquent à Djibouti, *comme ça*, nous permettront de vérifier sans peine que cette expression entre bien dans la catégorie définie plus haut<sup>1</sup> :

Abdirahman, 128-129  
 (...) mmh si on demande quelque chose ou bien: on on cache un secret  
 on- en français *comme ça*

Mohamed, 273  
 euh quand: dix-huit ans *comme ça* / dans un an / je rentre au service

La fréquence de ce ponctuant est trop importante chez les deux locuteurs pour être le fait d'un hasard. Il faut donc essayer de voir quel rôle il assure dans l'interaction verbale en français occasionnel.

### 1.1. Fonction phatique

J.-M. Barberis a mené à bien semblable entreprise à propos d'un autre ponctuant qu'elle appelle le "là de clôture". Ses analyses la conduisent à mettre en évidence plusieurs valeurs qui nous semblent être également opératoires dans notre situation. Elle dégage ainsi une valeur appelée "connecteur de coopération", marquée par une intonation légèrement montante : par la production de ce ponctuant, le locuteur cherche l'assentiment de l'autre. Mais dans notre corpus, il n'y a pas trace d'intonation de ce type. Il ne semble donc pas que cette fonction, que nous

---

<sup>1</sup> Ces citations renvoient à MAURER (1993, tome 3). Abdirahman a 22 ans et apprend le métier d'infirmier après avoir interrompu sa scolarité en classe de 5ème ; Mohamed a dix-sept ans, vend des cartes postales dans la rue, et a quitté l'école en CM1. Tous deux pratiquent un français très imparfaitement appris dans un cadre scolaire, qui ne leur permet pas de s'en servir dans toutes les situations de communication, et que nous avons catégorisé comme "français occasionnel".

appellerons "phatique", soit remplie en français occasionnel par le ponctuant "comme ça".

### 1.2. Fonction focalisante

En revanche, l'autre fonction, dite de "point de repère dans le parcours phrastique", semble plus importante. J. -M. Barberis explique que l'accentuation particulière apportée par ces ponctuants, le ralentissement qu'ils occasionnent, l'apparition répétée dans le discours de mêmes sonorités à intervalles réguliers, rythment le discours et attirent l'attention de l'interlocuteur. Ils fonctionnent en quelque sorte comme des balises, mettant en évidence certains éléments, rompant la linéarité du discours. Cette fonction du ponctuant, que nous appellerons "focalisante", est assurée quand il se trouve à l'intérieur d'un tour de parole comme dans les cas suivants :

Abdirahman, 133-135

L1 : quel genre de secret ?

L2 : mais si on ne:- / euh si on cherche du boulot *comme ça* / ou bien faire le- (l'idiot ? L1) ou bien d'autres choses de secret (...)

Mohamed, 27-30

L1 : ouais tu fais les cartes postales ? (ouais L2) / tu travailles combien d'heures par jour ? / toi: aux cartes postales ?

L2 : euh // par jour ? (ouais L1) j'travaille mille balles mille balles / deux-deux mille *comme ça* / (ouais L1) un jour je trouve un jour je trouve pas

### 1.3. Fonction démarcative

D'autres "comme ça" nous semblent remplir une autre fonction, étroitement liée au cadre interactif et laissée dans l'ombre dans les deux articles cités ; il s'agit de ceux situés non plus à l'intérieur du tour de parole mais en position finale. Ils constituent selon nous une marque de clôture, indiquant à l'interlocuteur la fin du tour de parole. Ils participent à ce que J. Cosnier (1989) appelle "co-pilotage des tours de parole".

Abdirahman, 59-60

L2 : avant je je dormais je jouais au foot *comme ça* ouais

L1 : ouais / tu jouais au foot ?

Abdirahman, 128-131

mmh si on demande quelque chose ou bien: on- on cache un secret on- en français *comme ça* (ah bon ? L1) ouais

L1 : (1) quel genre de secret ? (1)

La fonction de limite du tour de parole est rendue manifeste par le fait que, dans chacun de ces exemples, le ponctuant est suivi d'un changement de locuteur. Ainsi, il arrive que ce *comme ça* soit produit après une pause :

Mohamed, 138-140

L2 : parce que / souvent je vends: / je vends de / des cartes postales / aux Français / *comme ça* je fais

L1 : ouais / ah ouais

On a vu que pour D. Vincent, le ponctuant n'était qu'exceptionnellement séparé du groupe rythmique précédent. Le fait que ceux des exemples précédents soient précédés d'une pause est donc à interpréter. Nous pensons que cette pause est, au départ, la marque de la fin du tour de parole. Mais voyant que l'interlocuteur ne prend pas le relais, le locuteur prolonge son tour de parole en produisant une marque supplémentaire de clôture, le *comme ça*. Nous appellerons ce phénomène la fonction "démarcative" du ponctuant.

#### 1.4. Fonction éludante

Mais quelques occurrences de *comme ça* ne rentrent dans aucune des catégories ci-dessus dégagées. Elles nous semblent correspondre à une dernière fonction, que nous appellerons "éludante". Pour les locuteurs du français occasionnel, le français est une langue étrangère encore mal maîtrisée. Placés par la situation d'interview dans l'obligation de parler uniquement en français sans pouvoir recourir en cas de difficultés d'expression à leur langue maternelle, les sujets abrègent un programme phrastique initié qu'ils ne sont pas en mesure d'achever faute des moyens linguistiques nécessaires : pour cela, ils utilisent un *comme ça* qui fonctionne à ce moment là comme connecteur de coopération (Barberis 1987 : 39). Mais il ne s'agit plus, comme dans les analyses de J.-M. Barberis menées sur un corpus de francophones natifs, de quêter l'assentiment de l'interlocuteur mais plutôt de réclamer sa coopération pour compléter les vides du discours. Le phénomène est moins fréquent chez Abdirahman, qui a manifestement une compétence supérieure linguistique supérieure à Mohamed :

Abdirahman, 198-201  
 L2 : ouais aussi j'ai- de- / pas de temps / toujours j'y vais le soirée XX un  
 bon: film comme des secrets ou bien des policiers ou bien des- *comme ça*  
 souvent j'y vais / mais pas de souvent / je suis souvent:: / pas:: / (au cinéma  
 ? L1) au cinéma

L'ensemble du tour de parole est marqué par beaucoup d'interruptions de programmes phrastiques, de reformulations, d'incorrections grammaticales. Le sujet a visiblement beaucoup de mal à s'exprimer à ce moment de l'interview. Il est probable que la raison en est à chercher du côté de la thématique abordée, qui gêne peut-être le locuteur. Toujours est-il que le ponctuant *comme ça* intervient en remplacement d'un élément que le sujet n'arrive pas à formuler. Est-ce pour des raisons strictement linguistiques ou de nature interactive<sup>2</sup> ? Le contexte ne nous permet pas de trancher cette question avec certitude.

---

<sup>2</sup> On peut concevoir que le sujet ne parvienne pas à réaliser un praxème trop chargé de sens à ses yeux. Le remplacement par *comme ça* serait donc de nature interactive, trouvant son origine dans des problèmes non

Mohamed, 50-55

L1 : mmh mmh / et c'est dur de les vendre<sup>3</sup> ?

L2 : ouais c'est dur / c'est trop dur

L1 : c'est très dur ?

L2 : ouais

L1 : pourquoi ?

L2 : parce que / *comme ça*

Mohamed, 216-221

L1 : alors où c'est- comment on se rencontre avec ces:- les jeunes filles et les jeunes garçons quand on est un jeune Djiboutien ?

L2 : /// mmh/ *comme ça*

L1 : *comme ça* ? alors comment on fait pour approcher les filles quand on est un jeune Djiboutien ?

L2 : les jeunes Djiboutiens ils approchent les filles // en discutant

Le premier exemple ne permet pas de savoir quel type d'évitement est à l'œuvre. En revanche, le second est clairement de type interactif. On remarque d'abord la gêne du sujet aux pauses précédant sa réponse. Or, le sujet avait les moyens linguistiques de s'exprimer puisqu'il y parvient ensuite sans peine, cédant à mon insistance après que j'ai reformulé ma question.

Il ressort donc que l'utilisation des ponctuants relève du domaine de la compétence de communication. Une étude de la fréquence d'emploi de ces marques chez différents types de locuteurs va mettre en évidence des corrélations entre leur utilisation et les compétences strictement linguistiques des sujets.

2. Variété et importance des ponctuants chez des locuteurs de niveaux de compétence différents.

C'est en français occasionnel qu'apparaissent ces formes que nous avons définies comme des ponctuants. La fréquence d'emploi du ponctuant en français régional<sup>4</sup> est très supérieure à ce qu'elle est en français occasionnel : non seulement les occurrences se multiplient mais encore les ponctuants, jusque là limités à *comme ça*, se diversifient. On peut peut-être en inférer que l'élévation du niveau scolaire des locuteurs favorise leur usage.

À l'opposé, les locuteurs utilisant un français élémentaire, avaient, lors des interviews, beaucoup de mal à nous poser comme interlocuteur par la voie d'un simple *tu* ou d'un *vous* : ils subissaient l'interview sans avoir les moyens d'en infléchir le cours ; ils n'utilisaient pas non plus de ponctuants.

---

résolus de réglage du praxème. Si, en revanche, c'est faute du matériau linguistique requis que le sujet utilise cette stratégie d'évitement, le phénomène sera de nature linguistique. On peut donc distinguer pour cette fonction évitante du ponctuant une origine interactive et une origine linguistique et, partant, parler d'*évitement interactif* et d'*évitement linguistique*.

<sup>3</sup> Il s'agit des cartes postales que le petit Mohamed vend dans la rue.

<sup>4</sup> Les trois locuteurs supplémentaires qui vont nous servir de témoins, Ani, Kamil et Waberi, ont un niveau de français de troisième qui leur permet de se servir du français dans toutes les situations de communication. Ils pratiquent un français que nous avons catégorisé comme "français régional".

Si l'on compare les trois interviews d'Ani, Kamil et Waberi, on voit que celui des trois qui en use le moins est le premier, celui également dont la compétence linguistique est la moins assurée. Ani n'emploie, conformément à l'usage le plus courant en français occasionnel, que le ponctuant *comme ça*, l'utilisant seulement pour se sortir de situations interactivement difficiles. En revanche, on enregistre chez Kamil et Waberi une véritable inflation : Kamil utilise 1 *hein*, 4 *là*, 5 *tu vois* ou *tu sais*, 10 *comme ça*, 21 *quoi* et ponctue son discours de 11 *bien* ou *ben* ; Waberi, 8 *vous voyez*, 10 *bien*, *ben* ou *eh ben*, 15 *quoi*, et pas moins de 49 *là* !

La présence de ces nombreux ponctuants en français régional ne se retrouve dans aucune des autres variétés. Il est donc possible que l'on soit en présence d'un phénomène vraiment caractéristique, fonctionnant à la manière d'une variable de type discursif - et plus simplement phonétique ou morphologique, comme c'est le cas dans la plupart des études variationnistes<sup>5</sup>.

Nous ne nous livrerons pas à une analyse détaillée du fonctionnement de chacun de ces ponctuants, ce qui nous entraînerait bien au-delà de notre propos. Nous nous contenterons de montrer comment les ponctuants nouveaux, ceux que nous n'avons pas eu l'occasion de rencontrer en français occasionnel, sont intégrés dans le dispositif de communication et quelle fonction ils occupent dans l'interaction, pour ajuster les modalités de la communication.

Il est tout d'abord patent que ceux des ponctuants qui ont parfois une autre valeur d'usage ne sont pas ici employés conformément à cet emploi. Nous prendrons l'exemple de *là*, qui sert le plus souvent à la deixis spatiale. *Là* sert à attirer l'attention sur un groupe ou un mot sur lequel il insiste rythmiquement. On pourra dire que de sa valeur déictique subsiste l'idée d'une deixis non plus spatiale mais discursive ou métadiscursive, *là* servant à pointer un des éléments du discours. Plusieurs phrases de Waberi illustrent bien cette fonction :

Waberi, 50

mon père *là* il est à l'étranger *là* il est diplomate *là* / en en  
Éthiopie (...)

On voit bien comment chaque groupe est détaché par un *là* accentuellement solidaire du groupe qui précède et qui sert à rythmer la phrase pour en isoler chacun des éléments importants.

D'autres ponctuants fonctionnent comme des connecteurs de coopération, quête d'un assentiment de la part de l'interlocuteur. Dans cette catégorie on retrouve les *vous voyez*, *voyez-vous*, *tu sais*, *tu vois*, *n'est-ce pas*, *hein*, etc : il s'agit d'adresses

<sup>5</sup> À ce jour, les travaux d'inspiration variationniste ont surtout tenté de corréler des variations phonétiques ou morphologiques à des catégories de locuteurs. Peu d'études ont tenté de rendre compte de réalités nettement plus discursives, comme l'utilisation des ponctuants, n'appartenant à aucun des domaines traditionnels de l'analyse linguistique.

directes à l'interlocuteur visant à s'assurer que les idées que l'on expose continuent à être partagées. En même temps, la forme de ces ponctuations, postulant chez l'autre un savoir au moins égal au sien, permet de mettre sur un pied d'égalité les deux interactants. Cela permet à l'interviewé de quitter une position d'infériorité qui peut être parfois la sienne dans ce type d'interview - dans laquelle il doit s'exprimer en français face à un professeur de français muni d'un magnétophone ; d'un autre côté, cela lui permet de valoriser son interviewer en le créditant de savoirs que souvent il n'a pas. Cette catégorie comprend aussi les *quoi*, qui sont des connecteurs de coopération opérant à un autre niveau. Ils servent à nuancer un propos que le sujet ne parvient pas à assumer pleinement, soit parce que sa formulation n'est pas satisfaisante, soit parce que le propos lui-même est jugé inconvenant. Ils sont donc un signal destiné à l'interlocuteur indiquant que le sujet se distancie de ce qu'il est en train d'énoncer. Il s'agit alors de réclamer l'indulgence de l'autre, ce qu'illustre bien l'exemple suivant :

Kamil, 111-114

L2 : j'suis arrivé: / en quatre-vingt huit (ah ouais L1) j'ai fréquenté l'école de Boulaos / mon quatrième et mon troisième / ( ah ouais L1) / alors: euh / je me suis changé *quoi* / c'était pas: //

L1 : qu'est-ce tu veux dire par là ?

Il est manifeste que le *quoi* vient ponctuer un verbe dont le locuteur n'est pas satisfait, mais sans parvenir à formuler autrement son idée, ce que montre l'interruption du programme phrastique suivant. Mon interlocuteur fait donc appel à ma collaboration pour accepter le sens de ce *changé*. Mais l'interruption du programme suivant provoque quand même une demande d'éclaircissements.

Nous ne pouvons, dans les limites de ce travail, nous attarder sur la foule d'emplois offerts à l'analyse. Il importait pour nous de montrer comment le passage du français occasionnel au français régional était marqué par le développement considérable de formes dont la fonction n'est ni syntaxique ni sémantique mais discursive. Nous avons donc établi que, par leur rôle, ces éléments qui servent à réguler l'interaction verbale sont une des composantes majeures de la compétence de communication, telle que la propose D. Hymes (1984). On peut peut-être à partir de ces remarques faites sur les variétés du continuum français à Djibouti préciser les rapports entre la compétence linguistique et ces éléments de la compétence de communication. On peut en effet remarquer que cette importance croissante des ponctuations, et donc du co-pilotage de l'interaction, est concomitante d'une élévation constante du niveau linguistique des locuteurs. Il semble qu'il faille atteindre un certain degré de compétence linguistique pour que le locuteur puisse les utiliser,

c'est-à-dire se poser efficacement comme interactant, ce qu'aident à faire les ponctuants.

Du point de vue des parcours d'acquisition d'une langue non maternelle, l'intérêt de cette contribution est d'éclairer sur un point particulier les rapports existant entre compétence linguistique et compétence de communication, l'emploi efficace des ponctuants (du point de vue de la communication) n'étant possible qu'à partir d'un certain niveau de compétence linguistique.

**BARBÉRIS J.-M.** (1987): "Deixis spatiale et interaction verbale : un emploi de "là" " dans **Cahiers de Praxématique**, n°9, 23-48. Montpellier.

**COSNIER J.** (1989): "Les tours et le co-pilotage dans les interactions conversationnelles", *Le parler frais d'Erving Goffman*, 233-244. Paris, Minuit.

**HYMES D.** (1984): *Vers la compétence de communication*. Paris, Hatier-CREDIF.

**MAURER B.** (1983): *Le français et les langues nationales à Djibouti : aspects linguistiques et sociolinguistiques*. Thèse de Doctorat dactylographiée. Montpellier III.

**VINCENT D.** (1986): "Que fait la sociolinguistique avec l'analyse de discours et vice-versa ?", **Langage et Société**, n°38, 7-17. Paris, Maison des Sciences de l'Homme.